

les écrivains à leur place

Quelle place pour l'auteur ?

Fichue bonne question, qui mérite une fichue bonne réponse. Plurielle.

L'auteur, je le vois...

- a) jamais très loin d'une cafetière.
- b) dans une boutique Corep. La scoliose penchée sur la photocopieuse (pas du tout comme une secrétaire lascive). La même position que quinze années plus tôt, lorsqu'il reproduisait en x exemplaires son premier manuscrit.
- c) dans une salle des profs (énième atelier d'écriture à animer dans un bahut), lieu emblématique, pas forcément glauque mais où la non-beauté atteint sa forme d'expression la plus achevée (des chaises aux classeurs). Où trône aussi une photocopieuse, celle-là même que l'auteur, selon toute logique, finira par épouser.

Quelle place pour l'auteur ? Pas n'importe où. Le lieu compte, le microclimat joue en sa faveur ou en sa défaveur (on s'est beaucoup moqué de Nietzsche et de ses écrits *météorologiques* sur le sujet, on a eu tort). Après, on peut bien parler d'épreuves nécessaires, histoire de voir ce qui résiste à l'inconfort. On peut...

On ne connaît pas toujours la place de l'auteur, mais on sait où il habite. Les huissiers finissent toujours par le trouver. Ce n'est pas le plus important. Quand bien même aurait-on réussi à cartographier l'écriture et ses différents territoires, l'auteur ne risquerait pas d'y trouver sa place marquée d'un gros point rouge « VOUS ÊTES ICI ». Quelle place pour l'auteur ? Question risible ou à pleurer ? À creuser, en tout cas... à la faveur d'une dispute avec un ami intermittent au sujet du fameux « statut », d'une cuite avec un libraire au dos précocement fragilisé, d'une amende à régler auprès d'une bibliothécaire puisque « non, Monsieur, quand on emprunte un livre de la Pléiade, ce n'est pas pour le lire dans son bain et le faire tomber dans l'eau ».

La place de l'auteur, dans tout cela ? La mienne ? Au sein d'une chaîne, indiscutablement. Celle du livre, à l'intérieur de laquelle on ne sait parfois plus, de l'éditeur, du libraire ou de l'auteur, qui est le boulet de qui.

Frédéric Houdaer

© Marc Negri



!! **Écriture / Peinture**
Avec « Réalités flottantes, objets surnaturels », le poète Jean-Pierre Chambon s'est associé au peintre Marc Negri pour une exposition entre mots et couleurs, organisée à la bibliothèque Centre-Ville de Grenoble. Trois livres d'artiste et une sculpture présentent les jeux de variations de mots et de formes de l'auteur et du plasticien autour d'objets du quotidien.
Du 26 mai au 30 juillet - www.bm-grenoble.fr

rendez-vous

Bibliothèque et numérique

Une journée d'information, intitulée « Le numérique, une nouvelle dimension pour les bibliothèques », est organisée le 17 juin par l'Arald en partenariat avec les Médiathèques des Pays de Romans, Médiat Rhône-Alpes et la Drac Rhône-Alpes. Cette journée d'information, qui

se déroulera à la Bibliothèque municipale de Lyon Part-Dieu, a pour objectif de permettre aux bibliothécaires de mieux comprendre et appréhender les enjeux du numérique et l'usage que les bibliothèques peuvent en faire. Elle apportera des pistes de réflexion et un éclairage concret en présentant des actions et des projets menés par des bibliothèques.
Programme sur www.arald.org

1994-2011

Après dix-sept ans de très bons et très loyaux services, Claude Burgelin, président de l'Arald, a décidé de passer la main (lire l'entretien p. 2-3). Si *Livre & Lire* est ce qu'il est aujourd'hui, c'est beaucoup grâce à lui, qui a toujours redouté l'esprit borné du bulletin paroissial, menace persistante pour un journal tel que celui-ci. Tous ceux de l'Arald le remercient chaleureusement et le saluent bien bas. La suite en septembre... **L. B.**

en + + + + +

Dedans / Dehors... Outil d'information et d'accompagnement pour la culture en milieu pénitentiaire dans la région Rhône-Alpes, la lettre d'information *Dedans / Dehors* est conçue par l'Arald à l'initiative de la Direction interrégionale des services pénitentiaires (DISP) et de la Drac Rhône-Alpes. Le numéro 4 de cette lettre bimestrielle est à paraître en juin, avec notamment un gros plan « Musique en prison », mais aussi de la danse, du théâtre, et des actions autour du livre. Abonnement ou téléchargement sur www.arald.org, rubrique "milieu pénitentiaire".

→ www.arald.org

p.6/prix des lycéens

Lauréats et fin du feuilleton
Jean-Pierre Spilmont et Maximilien Le Roy sont les lauréats du troisième Prix littéraire des lycéens et apprentis rhônalpins remis le 19 mai à l'Espace Malraux à Chambéry. Fin (provisoire) de l'histoire à la Cité scolaire Élie Vignal de Caluire.

p.7/bande dessinée

Tian : retour à Phnom Pehn
Une famille cambodgienne dans la tourmente des Khmers rouges : un roman graphique et autobiographique.



p.11/poésie

Poèmes au quotidien
Joël Bastard, Michel Thion, L'Arpenteur, *Arpentages & C°*... Parutions et recueils.

Claude Burgelin quitte la présidence de l'Arald

Pour une société du livre

Universitaire, enseignant passionné de littérature contemporaine, spécialiste de Pérec et des écritures du « je », Claude Burgelin est aussi un authentique gentleman des lettres et de la culture. Président de l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation depuis dix-sept ans, il évoque ici, à la veille de son départ, qui devrait être entériné à la fin du mois de juin, le sens de son parcours à la tête de l'Agence, propose son regard singulier sur l'évolution du monde du livre et sur quelques perspectives possibles pour l'action publique dans le domaine du livre et de la lecture. Un entretien vif et léger en forme de bilan avec celui à qui *Livre & Lire* doit beaucoup. Alors, merci pour tout, Monsieur Burgelin. **L. B.**

entretien **Votre présidence de l'Arald, depuis 1994, se confond avec l'existence même de cette structure. Comment êtes-vous devenu président ?**

Le premier président de l'Arald, née en 1993 de la fusion entre l'Oral et l'Acord, a été Jacques Oudot. Mais, à cette époque, le Conseil régional a souhaité que la présidence de ce type d'association ne soit plus exercée par des politiques. On a donc cherché un « laïc » – et je connaissais en effet le monde du livre comme auteur et comme éditeur, puisque j'avais été un bref temps directeur des Presses universitaires de Lyon.

Quel était pour vous l'intérêt de cette mission ?

C'est arrivé à un bon moment dans ma vie. J'avais été jusque-là très investi dans mon métier d'universitaire auquel je m'étais sans doute trop identifié. La présidence de l'Arald m'a permis de faire un pas de côté : une bonne part de mes activités ne relevait plus désormais de l'Éducation nationale, mais de la Culture, au sens institutionnel de ce mot. Ce léger écart m'a été salutaire et j'en ai retiré beaucoup de stimulations. Cela m'a en particulier permis d'étoffer ma connaissance des médiateurs que sont éditeurs, libraires, bibliothécaires, et de l'ensemble de la chaîne du livre. J'ai appris à connaître la géologie et la géographie de tout ce paysage. D'ailleurs on devrait enseigner à tout futur enseignant de lettres ou de sciences humaines l'économie et la sociologie du livre, les règles de circulation des ouvrages, les contraintes auxquelles sont soumis éditeurs et libraires...

Avec le recul, quel est, selon vous, l'élément principal à mettre au crédit de ce centre régional du livre ?

Une des réussites de l'Arald est d'avoir su créer une « société du livre » dans cette région. Ce n'était pas dans les objectifs institutionnels de l'Agence, mais de fait c'est beaucoup grâce à elle que s'est créé peu à peu cet espace ouvert où auteurs, libraires, éditeurs, médiateurs, grands lecteurs se connaissent, s'écoutent, deviennent conscients des enjeux et difficultés de chacun. Ce « peuple du livre » ne peut vivre et échanger qu'à un échelon local ou régional. Et si ce peuple du livre n'existe pas humainement et intellectuellement, rien n'est possible.

C'est sans doute le caractère délibérément interprofessionnel de l'Agence qui a permis cela...

Bien sûr. Tout part des lois de décentralisation de 1982 et de ce qu'elles ont déverrouillé en permettant que les métropoles régionales deviennent des lieux de vie

culturelle, sortant parfois de siècles d'assoupissement. Cela a été une chance historique de vivre ce moment-là. L'essor de bien des petits ou moyens éditeurs, le renouveau de la librairie indépendante, la création de la Villa Gillet, de la Fête du livre de Bron ou du Festival du premier roman de Chambéry – et bien sûr le déploiement de l'Arald, tout cela s'est fait dans la dynamique de ces années marquées par ces réussites de la décentralisation et le prix unique du livre.

Comment voyez-vous l'évolution des choses dans le monde du livre ?

Il faudrait des diagnostics tout en finesse, car c'est diablement compliqué. J'aurais facilement un point de vue un peu réactif – réactionnaire ? J'espère que non... Je pense que l'on est obnubilé par les mutations liées au numérique. Oui, elles ont transformé le travail des bibliothécaires, sont en train de changer l'édition et la vente en librairie, autant de mutations fondamentales. On a accru horizontalement les possibilités à travers le numérique, le Net..., mais reste la question du vertical, des choix intellectuels, d'une politique du livre et de mise en valeur de la vie de la pensée. Les mutations de type technologique ne peuvent en tenir lieu, même si elles les infléchissent notablement.

Mais comment défendre aujourd'hui une modernité du livre face au monde des écrans, de la rapidité et de la communication ?

Il n'y a pas plus moderne que cet objet qu'on met dans sa poche, qu'on peut lire dans le bus ou sur la plage, où le savoir universel est disponible de façon maniable, agréable, crayonnable... Avant que la lecture sur écran procure le même plaisir ou confort que la lecture sous la couette, il coulera de l'eau sous les ponts.

Pour vous, il n'y a pas de solution à attendre du numérique, notamment par rapport à l'accès d'un plus grand nombre à la lecture ?

Non, cela me paraît sonner faux. La banque de données sur l'écran offre un gain de temps colossal, pour puiser des informations latérales, rapides, engager des dialogues. On y zappe, on y puise ou y relance de brèves informations. Y lit-on ? Des lecteurs se forment-ils ainsi ? J'en doute. Quand j'étais jeune professeur, on ne jurait que par l'audiovisuel, qui devait révolutionner l'enseignement... Il n'a rien révolutionné du tout. Je vois passer ces mutations technologiques avec ce qu'il faut de scepticisme, sachant bien que celle-ci est un événement



considérable. Mais cela me consterne de voir que beaucoup de jeunes ont de moins en moins de rapport avec l'objet livre. Je pense que les politiques publiques doivent aller à contre-courant de cette tendance. Il faut que persistent et rayonnent dans chaque ville, dans chaque quartier, des librairies, des bibliothèques, ne serait-ce que parce qu'elles sont des lieux vivants (et non virtuels) de rencontres et de vie de l'intelligence.

Quels étaient les objectifs de l'Arald à ses débuts ?

Fédérer les acteurs, promouvoir la production de Rhône-Alpes, aider libraires et éditeurs à garder la tête hors de l'eau et à mieux respirer. Toute la vie culturelle, éditoriale notamment, se passait à Paris. Il y avait donc, dans ces années de décentralisation, quelque chose à inventer en faveur des auteurs, des éditeurs et des médiateurs du livre en région. Ce pari, au fil des ans, a été tenu. Les autorités de la Région et la Direction régionale des affaires culturelles ont compris ces enjeux. Ainsi, par exemple, la Région a su subventionner les éditeurs de Rhône-Alpes à partir de vrais critères d'exigence. Toutes sortes de courants nouveaux (en poésie, par exemple), de textes hors normes sont majoritairement édités loin de Paris. Faire vivre ce pôle polymorphe, ce bouillonnement créatif dans une région comme Rhône-Alpes était un enjeu assez excitant... L'existence des prix Rhône-Alpes du Livre, une initiative de la Région, a joué à un rôle important.

Mais est-ce que les éditeurs, les libraires, les bibliothèques renouvelées dans leur rôle, ont véritablement contribué à l'émergence de ce pôle intellectuel ?

Oui ! Quand je pense à ce qu'était la vie littéraire à Lyon lorsque j'y suis arrivé, en 1966, venant de Paris où j'avais été étudiant... Il y avait un retard culturel inouï. J'ai vu cette ville se métamorphoser, surtout à partir des années 80, et l'oxygène intellectuel circuler de plus en plus. Ainsi les rencontres autour du livre, une multiplicité d'événements petits, moyens et grands ont fini par constituer une très riche mosaïque.

Qu'on voit aussi à travers l'existence des fêtes du livre notamment, nées dans ces années-là...

Et dans un bel esprit d'exigence... J'ai assisté à la montée en puissance de la Villa Gillet et, depuis quelques années de la Bibliothèque de la Part-Dieu. Le Festival du premier roman de Chambéry, la Fête du livre de Bron, le Printemps du livre de Grenoble sont des réussites !



© Christine Chaudagne

Vous évoquez des événements visibles. Mais le travail de l'Arald, comment le rendre visible ?

C'est évidemment compliqué : l'Arald doit promouvoir les acteurs du livre, donc s'effacer derrière eux, et, en même temps, laisser toute leur place aux financeurs, l'État et la Région, qui demandent légitimement un bénéfice d'image pour les politiques qu'ils impulsent. Les structures régionales du livre doivent souvent obéir à un *double bind* : montrez-vous et ne vous montrez pas ! C'est une injonction contradictoire, qui impose donc un peu de subtilité, et je trouve que l'Arald ne s'en est pas si mal tirée. Et faut-il rappeler la somme de rapports et enquêtes approfondies qu'elle a menés sur tous les aspects de la vie actuelle du livre ?

Quelles sont les dangers que vous identifiez et qui menacent justement le livre ?

Le danger immédiat est visible du côté de l'Éducation nationale. Dans les lycées, les classes littéraires sont de plus en plus désertées. La formation intellectuelle par la confrontation au livre, à la littérature et aux idées est en train de s'effondrer. Une agence régionale du livre ne peut s'en désintéresser. Une part de l'avenir du livre se joue là. Comment renouveler et rendre attractif aujourd'hui l'enseignement de la lecture, de la culture – et de la langue ? Enjeu périlleux, passionnant.

Pensez-vous qu'un centre régional du livre comme celui-ci a encore de l'avenir ?

La structure me semble bonne. Ce principe d'association des praticiens à l'administration de la structure est quelque chose de précieux. Cela peut s'appeler démocratie participative... Peut-être l'échelon régional est-il le bon pour nouer des relations plus serrées avec tel ou tel pays ou région francophone (ne serait-ce qu'avec notre voisine immédiate, si vivante, la Suisse ; mais aussi avec le Maghreb, l'Afrique...). Et pour développer davantage d'ouvertures du côté des sciences humaines, de la vie des idées et des savoirs. Il y aurait là beaucoup à inventer – et d'abord à inventorier.

Qu'a été votre travail de président ?

À bien des égards, un travail de grand témoin. Il est utile pour la direction d'avoir quelqu'un auprès de qui rendre compte au quotidien de son travail et de celui de l'équipe. Un témoin, un observateur, qui dise de temps à autre « gardez-vous à droite, gardez-vous à gauche ». Le président de l'Arald est aussi un porte-parole. Cette structure n'est pas sans me faire penser

à la Quatrième République... Il y a un gouvernement avec un président du conseil, des ministres qui font leur boulot, et puis un président de la République, qui parfois inaugure les chrysanthèmes, parfois intervient plus et mieux... Je crois ainsi avoir beaucoup insisté pour que *Livre & Lire* se métamorphose et suis très heureux des transformations qu'a connues ce journal. Enfin un président est là en cas de crise, chose rare heureusement.

À quoi, selon vous, devrait ressembler un futur bon président pour l'Arald ?

Quelqu'un qui soit requis par les problèmes du livre et s'y soit frotté de différentes façons. Idéalement, il devrait avoir aussi une connaissance des divers anneaux de la chaîne du livre, sans représenter uniquement l'un de ces métiers. Par ailleurs, je pense que c'est une responsabilité que j'ai exercée bien trop longtemps. Il faut qu'elle passe de main en main de façon plus simple et plus rapide.

Propos recueillis par L. B.



© Christine Chaudagne

portrait

Auteur de vue

Universitaire. Au fond, le mot lui va bien – et d'ailleurs il le revendique. Mieux que professeur, même s'il en a l'air, et la parole, et l'aplomb, et la voix, celle qui plane comme au-dessus des mers de textes qu'il a commentés, océans d'idées qu'il a brassées. Mieux qu'essayiste, ou écrivain, ou homme de lettres, même s'il ne se méconnaît pas, il doit bien s'avouer qu'il est parfois celui-ci ou celui-là, la plume alerte, l'œil perçant, la pensée pétillante. Universitaire, du (re)nom de ceux qui savent qu'ils savent. Suffisamment pour ne pas être suffisant. Et avec cette pointe de généralisme qui manque trop souvent au spécialiste. On se risquera à une drôle d'image : un aigle qui papillonne.

C'est sans doute parce qu'on ne peut pas vraiment parler de la littérature sans mettre le doigt sur le sens à la fois pluriel et fuyant qui va avec. Cette « leur du réel » chère à Barthes. Burgelin éclaire ainsi depuis des lustres la littérature, l'écriture, les écritures. N'hésite pas à aller voir jusque dans ses zones d'ombre, plonge hardiment dans ses méandres, explore sans détour ses labyrinthes les plus complexes ; « talmudiste » ose-t-il. Beaucoup d'auteurs sont passés par son tamis critique : Sartre, Doubrovsky, Leiris, Duras, Lucot, pour n'en citer que quelques-uns. Les meilleurs, à vrai dire. Est-ce un hasard ?

Né en plein dedans, Burgelin aime trop l'Histoire pour ne pas aimer les histoires, les vies racontées, à la première personne mais pas exclusivement. L'autobiographie, tout comme la littérature contemporaine, furent pendant longtemps exclues de l'université. Burgelin, avec quelques francs-tireurs (Lejeune,

Après des études à Paris (École normale supérieure), Claude Burgelin s'installe à Lyon en 1966 (assistant, puis professeur de littérature contemporaine à l'université Lyon 2). Auteur de livres sur Perec, Sartre, Duras, il a été président de l'Association française des enseignants de français de 1975 à 1979 et président de l'Arald de 1994 à 2011.

Lecarme...), a contribué à la faire connaître, à l'aimer, la désirer, en des temps pas si lointains, les années soixante/soixante-dix, où l'on parlait plus couramment le latin qu'on n'interrogeait son quotidien alentour.

Cela l'a-t-il conduit à Perec ? Perec l'a-t-il conduit à cela ? Une chose est sûre : on ne peut plus séparer désormais l'auteur de *La Vie mode d'emploi* du lecteur Burgelin, de ses modes et méthodes d'approche, lui qui vit et pense depuis toujours avec dame psychanalyse, fredonne son Freud comme une mélodie sans fin – et sans fausse note aucune.

On en veut pour preuve cette fascinante *Partie de dominos chez Monsieur Lefèvre* (Circé, 1996), essai de très haute volée qui donne le tournis et l'intelligence qui va avec. Burgelin y révèle littéralement Perec, le lit et le délie avec autant de finesse que de passion. Alliage rare.

Le portrait de l'aigle ne serait pas tout à fait papillon si l'on omettait de rappeler l'autre Burgelin, l'universitaire encore, le même, oui, mais qui prend l'air, « sort de son donjon » dit-il, l'homme public, modeste et fier de l'être, l'observateur politique au bon et au vrai sens du terme (cf., s'il fallait s'en convaincre, l'entretien ci-contre).

C'est que Burgelin aime par dessus tout ce que l'on appelle la vie des idées. À moins qu'il ne s'agisse de l'idée de la vie. Fuyante et plurielle. Ce qui revient encore et toujours à parler, avec lui, de littérature. **Roger-Yves Roche**

Le 1^{er} Prix Culture Bleue de la Bibliothèque départementale de prêt de l'Ardèche

Le livre à tout âge

Le 9 mai, le président du Conseil général de l'Ardèche, Pascal Terrasse, a remis le premier Prix Culture Bleue du beau-livre au photographe Alain le Toquin pour son ouvrage intitulé *Dans les jardins du monde* (La Martinière). Un véritable événement et une initiative unique en France puisque ce livre a été sélectionné par un jury de 285 personnes âgées vivant en établissement dans le département.

Dix beaux-livres retenus sur la qualité de l'image et l'originalité du thème, vingt-cinq établissements de personnes âgées engagées dans ce projet proposé par la Bibliothèque départementale de prêt, 285 votants, un élu... Et la remise du prix à Privas, devant une centaine de résidents d'établissements pour personnes âgées du département, accompagnées de leurs directeurs et de leurs animateurs. La première édition de

ce prix, qui s'insère dans le dispositif Culture Bleue animé par la BDP auprès de 56 établissements auxquels on permet de bénéficier de prêts de documents de tous types mais aussi de nombreuses actions de formation, est incontestablement une réussite. La prochaine édition devrait avoir lieu dans deux ans. « *Toutes les activités de Culture Bleue ont pour principes directeurs une liberté de choix et une implication qui font des personnes*



© Eric Penot, Archives départementales, Conseil général de l'Ardèche



www.ardeche.fr

âgées les premiers acteurs de leur vie culturelle ». Les ouvrages ont ainsi circulé dans les établissements pendant plus de six mois, suscitant des échanges et de nombreuses animations autour de la lecture. Le dénouement du premier Prix Culture Bleue a donc eu lieu *Dans les jardins du monde*, au cœur des images d'Alain le Toquin qui, depuis plus de trente ans, a photographié quelque trois cents jardins célèbres ou secrets. **L. B.**

/ manifestations

Vingt ans de lectures

Sur le plateau du Vivarais-Lignon, entre l'Auvergne et l'Ardèche, le festival Lectures sous l'arbre organise du 15 au 21 août une semaine de rencontres et de lectures en pleine nature autour de la poésie contemporaine.

En écoutant, en se promenant, au détour d'un chemin..., c'est ainsi que le festival Lectures sous l'arbre crée la rencontre entre lecteurs et auteurs. Pour sa vingtième édition, cette singulière manifestation littéraire, que l'on doit à Cheyenne Éditeur, installé (sous un arbre) au Chambon-sur-Lignon, poursuit sa recherche de textes et de poètes audacieux. Ces journées estivales sont l'occasion de s'égarer sur les chemins en compagnie des écrivains. Plusieurs balades littéraires sont au



© Laurence Barniel

Lectures sous l'arbre du 15 au 21 août
Le Chambon-sur-Lignon (43) et à Saint-Agrève (07)
www.lectures-sous-larbre.com

Le retour de la Scène poétique

La Scène poétique reprend ! Les soirées dédiées à la poésie, organisées par l'écrivain Patrick Dubost, ont trouvé un nouveau lieu d'accueil, à Lyon, après sept années passées à la bibliothèque de la Part-Dieu.

C'est désormais à l'École normale supérieure que l'auteur accueille les poètes et leur public, en collaboration avec le Centre d'études et de recherches comparées sur la création. La Scène poétique a donc inauguré sa nouvelle « saison » le 11 mai, avec Anas Alaili et Saleh Diab, deux poètes palestinien et syrien, accompagnés du musicien Adel Salameh pour une soirée de poésie arabe. Patrick Dubost se réjouit de poursuivre l'aventure : « *L'endroit est accessible et nous disposons d'un beau lieu pour ces soirées, la salle Kantor. L'ENS a voulu soutenir cette manifestation, dans l'intérêt des étudiants d'abord, mais également dans l'idée d'ouvrir l'école sur la ville et sa vie culturelle* ». C'est à partir de l'automne que La Scène poétique continuera son travail de diffusion de la poésie contemporaine : « *Nous organiserons*

Les Prix du Conseil général du Rhône

- **Histoire et Patrimoine** : Jacques Rey, *Lyon, Cité radieuse* (Éditions Libel)
- **Belles lettres et récits** : Philippe Fusaro, *L'Italie si j'y suis* (La Fosse aux ours)
- **Art et création** : Claude Chalagui, *Une longue étreinte avec le théâtre* (L'Harmattan)
- **Catégorie « manuscrit »** : Henriette Pommier, *Jacques Fornazeris, dessinateur, graveur et éditeur. Turin-Lyon vers 1585-1619* (à paraître aux éditions Droz, Genève)

Les trois prix du livre sont dotés de 1 524 € chacun. Le prix du manuscrit, qui est une aide directe à l'édition et récompense un auteur qui rend hommage au Rhône, à travers ses hommes ou son territoire, est quant à lui doté de 4 575 €.

www.rhone.fr

probablement trois soirées, en octobre, novembre et décembre, avec des thèmes sur la poésie numérique, la poésie anglaise... » Le terme de « poésie » effraie parfois le public, se désolé Patrick Dubost, or « *il se passe des choses émouvantes, et parfois spectaculaires, lors d'une rencontre* ». La Scène poétique a d'ailleurs rassemblé au fil des années un public d'habités, de curieux ou de passionnés. « *Toutefois, la politique de la Ville de Lyon en matière de poésie reste insuffisante, et nous manquons de soutien, notamment en matière de communication* », déplore l'organisateur, fervent défenseur de ces rendez-vous de poésie vivante. **Julie Banos**

La Scène poétique
École normale supérieure
15, Parvis René Descartes - 69007 Lyon
Tél. 06 21 11 22 54

Michel Bazin quitte la librairie Lucioles à Vienne

Lucioles, fin de chapitre

En 1976, 30 m², quelques bénévoles, « *l'effervescence et l'utopie de l'époque* » donnent naissance à la librairie Lucioles, à Vienne. Trente-cinq ans plus tard, 200 m² de superficie, des salariés professionnels et la reconnaissance du milieu du livre accompagnent le départ de Michel Bazin, le fondateur. Un passage de relais entre Michel Bazin et ses successeurs, Renaud Junillon, actuellement responsable du rayon polar et BD, et son associé Alain Belier, est organisé le 4 juin. Sont conviés des écrivains comme Brigitte Giraud ou Charles Juliet, des éditeurs comme Pierre-Jean Balzan et Liana Lévi, et tous les lecteurs amis de la librairie. **J. B.**

/résidence

Emre Orhun invité d'Angoulême

Encres, crayons et pinceaux en résidence

À Angoulême, la jeune création en bande dessinée dispose désormais de ses propres récompenses avec une bourse et une résidence. C'est un illustrateur turc installé à Lyon qui remporte cette première distinction.

C'est donc à Angoulême qu'Emre Orhun va poursuivre ses projets d'albums. Lauréat de la première bourse de la Société des auteurs des arts visuels et de l'image fixe (SAIF), il est invité en résidence pour six mois à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, dans la ville phare de la bande dessinée. « *Je suis ravi de découvrir d'autres horizons, de voir comment les gens vivent sur la west coast* », s'amuse-t-il. Déjà installé à la Maison des auteurs, aux côtés de créateurs espagnols, coréens, ou arméniens, il se réjouit de pouvoir se consacrer uniquement à son travail. Illustrateur de nombreux albums jeunesse, le jeune Lyonnais travaille

entretien

Quel bilan tirez-vous de ce parcours de la librairie ?

Lucioles s'est créée dans le mouvement des librairies différentes, dans une optique militante, avec la volonté de faire des choix exigeants. Nous avons connu une professionnalisation progressive et sommes de vrais libraires aujourd'hui. La librairie a suivi les évolutions du marché du livre en s'adaptant à des lecteurs plus impatientes, plus informés et plus connectés.

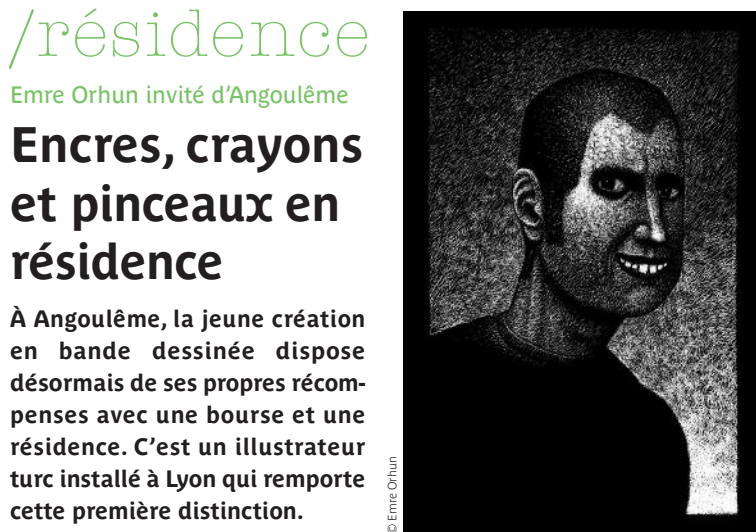
Quels sont les points forts de la librairie ?

Lucioles est une librairie résolument tournée vers l'offre. Nous sommes en quête de trouvailles, de nouveaux auteurs, de nouveaux éditeurs. En créant le prix Lucioles, nous avons récompensé des auteurs qui n'avaient pas encore fait leurs preuves. C'est le cas, par exemple, de Nancy Huston et Philippe Claudel, peu connus lorsqu'ils ont été primés.

Le prix Lucioles des lecteurs est attribué cette année à Jean-Pierre Spilmont pour son roman *Sébastien*.

Quels enjeux pour demain ?

Les libraires doivent faire face à l'arrivée du numérique, encore balbutiant et sans modèle économique. Je suis convaincu que rien ne pourra remplacer le livre, mais le livre numérique va prendre une place croissante. La possibilité d'acheter des ouvrages sur Internet force également les librairies à s'adapter à cette concurrence. La mise en place du portail 1001libraires.com est une bonne initiative qui doit encore faire ses preuves.



/édition

Fin de partie

L'aventure s'arrête pour la petite maison d'édition jeunesse Anna Chanel qui a dû cesser son activité ce début de printemps. Créée en 2007 et installée à Violay, dans la Loire, Anna Chanel n'a pas été épargnée par le contexte économique difficile que connaît l'édition indépendante. Nous saluons ici le travail de Nathalie et Philippe Collon qui ont su être, à travers la quarantaine d'albums qu'ils ont publiés, « cultivateurs d'émotion ».

www.editionsannachanel.com

Au long cours

Intitulée « Long-courriers », la nouvelle collection des Publications de l'université de Saint-Étienne (PUSE) est consacrée à des textes inédits en France ou épuisés de littératures coloniales et postcoloniales, de langue française ou issus de traductions. Ouverte à un large public, la collection se décline en deux formats : l'un pour les essais



rendez-vous

Journées de l'autobiographie

Le travail façonne-t-il notre identité ? Comment construit-on son parcours ? Qu'est-ce qui détermine les lignes de nos curriculum vitae ? Comment le raconter, l'écrire ? Les « Trajectoires sociales »..., c'est autour de ce thème que vont se rassembler les amateurs de récits de mémoires pour les Journées de l'autobiographie organisées du 17 au 19 juin à Ambérieu-en-Bugey.

Afin d'explorer les héritages et les influences, Annie Ernaux évoquera sa trajectoire et ses écrits, en dialogue avec le sociologue Vincent de Gaulejac. D'autres auteurs, Michel Vannet, Hubert Lesigne, Michèle Delorme ou Martine Sonnet participent à une table ronde en présentant leurs derniers ouvrages autobiographiques. Enfin, des ateliers d'écriture sont organisés autour du parcours atypique de Roger Planchon, des histoires de familles, ou des textes d'Albert Camus. **J. B.**

Journées de l'autobiographie du 17 au 19 juin

Ambérieu-en-Bugey (01)
www.sitapa.org

et des semi-poches pour l'édition des textes littéraires, suivis d'une postface établie par un spécialiste. Un essai et deux récits ont déjà paru, d'autres sont à venir pour l'automne. **Marie-Hélène Boulanger**

Parus

Au Cœur du harem de Jehan D'Ivray, postface d'Élodie Gaden

Les Paysans noirs de Robert Delavignette, postface de János Riesz

Poétique du roman postcolonial d'Yves Clavaron (essai)

À paraître

La Famille des Pitite-Caille de Justin Lhérisson

La Fille de l'île rouge de Charles Renel

Les Écritures rumorales au Congo de Delphine Japhet (essai)

<https://publications.univ-st-etienne.fr>

www.citebd.org
www.emreorhun.com

+++++ d'actualités sur www.arald.org

de A à Z / prix des lycéens

Cinquième et dernier épisode : il était une fois deux lauréats

Tu t'es vu quand t'as lu ?

Les élèves de seconde de la Cité scolaire Élie Vignal, à Caluire, ont voté « juste »... Sur dix-huit votants, Sébastien, de Jean-Pierre Spilmont, a recueilli douze voix. Maximilien Le Roy et son Hosni, dix. Prime aux visiteurs ? Pas tout à fait. Prime à l'émotion et au contenu.

Dernière visite à la Cité scolaire Élie Vignal pour des entretiens avec les élèves. Sept se sont portés volontaires : Ambre, Jean-Brice, Léa, Maelle, Nour, Sylvain et Yannick. On parle des livres, de leurs lectures, de la sélection, du prix. Ils vont voter le jour même et Maelle est impressionnée parce qu'elle a « peur de ne pas faire le bon choix, de se tromper, car ça peut être à une voix près... »

À Élie Vignal, le prix des lycéens, c'est du sérieux. Un peu trop, justement. Sylvain aurait d'ailleurs aimé une sélection avec « des livres plus drôles » (avis au comité de lecture !) et pourquoi pas de la science-fiction, du théâtre ou même du polar ? Léa, elle, est une grande amatrice de polar. Oui, mais le but du prix, tous le savent et le disent, Ambre notamment, c'est de « pouvoir découvrir des choses qu'on ne lirait pas forcément comme ça ». Sortir un peu de ses habitudes, se laisser aller à l'inattendu, même quand on n'est pas un grand lecteur, surtout quand on n'est pas un grand lecteur... « C'est une manière de nous booster un peu », commente Maelle, philosophe. L'énergie, en tout cas, est venue principalement des rencontres. Là, il y a unanimité. « Quand on lit un livre », explique Nour, l'auteur nous paraît loin. C'est le narrateur qui parle et on ne sait pas trop où se situe l'écrivain. Les histoires que racontent Maximilien Le Roy et Jean-Pierre Spilmont sont touchantes, mais quand ils sont venus, ça a rajouté quelque chose. Quelque chose de plus vrai. » Même sentiment de nécessité chez Léa, pour qui « la rencontre permet de savoir ce que les auteurs ont ressenti en écrivant, pourquoi ils ont écrit ce qu'ils ont écrit. On apprend des choses importantes sur le livre, car une fois qu'on le lit, on est dans l'histoire... » Jean-Brice, lui, voit les choses avec un peu plus de distance : « Dans la rencontre, il y a un côté désacralisation des auteurs et c'est plutôt bien car un auteur que j'aime, j'aurais tendance à le voir comme une idole... » Yannick reconnaît aussi la simplicité et le bénéfice de ces rencontres : « Ça m'a intéressé, parce que je ne les connaissais pas, ces auteurs. On n'en verra sûrement jamais d'autres et j'ai bien aimé savoir comment ils travaillent ».

« Apprendre des choses, mais différemment », c'est ça le prix des lycéens selon Nour. Comme ses camarades, elle a apprécié que les romans soient habités par un contexte historique. Autrement dit, pour Jean-Brice, « il faut qu'il y ait une visée derrière. Si c'est juste un roman pour un roman, ça ne m'intéresse pas... » Qui a dit que les jeunes

Roman
Jean-Pierre Spilmont
Sébastien
(La Fosse aux ours)

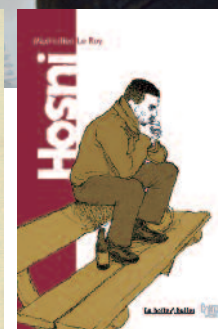
Bande dessinée
Maximilien Le Roy
Hosni
(La Boîte à bulles)

lauréats



lecteurs ne veulent que la facilité ? Sûrement pas Maelle, qui conclut l'entretien sur l'intérêt pur du voyage en littérature : « Le roman, ça nous permet de voir de l'autre côté de la caméra. On est dans leur monde à eux, au lieu de regarder de notre côté à nous. On va vivre avec l'ouragan, on va vivre avec Velibor la mort de Tito... On va vivre tout ça. On est plongé dedans. »

Laurent Bonzon



Une journée de remise des prix à chambéry Malraux, avec nous !

C'est grand, une Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, mais c'est presque petit pour accueillir plus de sept cents élèves des lycées de la région. Il est à peine treize heures ce jeudi 19 mai lorsqu'ils commencent à débarquer, par classes, mais surtout par groupes et par bandes, tous équipés de quoi afficher leurs travaux dans le hall d'accueil. Un peu plus tard, au milieu d'une foule surexcitée, on découvre de belles choses : des affiches, des couvertures de livres revisités, des marque-pages, des dessins, des textes... Le résumé de quelques mois de travail suscité par les quatre romans et les quatre bandes dessinées en lice pour ce troisième Prix littéraire des lycéens et apprentis rhônalpins.

Une heure plus tard, tout le monde est en place pour l'après-midi de remise des prix. Il y a des applaudissements, des sifflets, du bruit, non, de la ferveur. Celle-ci redouble à la fin de la première session des slameurs lyonnais de La Tribut du verbe, qui, plutôt inspirés, ont travaillé à partir des ouvrages en compétition, de leurs titres, de leurs thèmes, de commentaires des élèves, de l'importance des mots et de la liberté qu'ils apportent. S'ensuit un film de présentation des auteurs et dessinateurs de la sélection, leur passage dans les lycées, le sens qu'ils donnent à leur présence dans le long cours de cette action pédagogique. Applaudissements et exclamations dans la salle ponctuent les commentaires des lycéens recueillis au cours des rencontres : on se jauge un peu, on s'écoute tout de même, on s'amuse pas mal. Farida Boudaoud, vice-présidente de la Région Rhône-Alpes déléguée à la Culture et à la Lutte contre les discriminations,

remercie les organisateurs et surtout les lycéens et apprentis, pour qui « la lecture reste et restera un atout et un chemin de liberté ».

Place aux travaux des élèves : deux films d'animation librement inspirés des œuvres, l'un, multilingue, réalisé par la Cité scolaire internationale de Grenoble, l'autre, autour de Zola Jackson, par le lycée Alain Borne de Montélimar ; des lectures avec mise en scène, notamment par les élèves du lycée hôtelier de Saint-Chamond, qui s'étaient déjà illustrés il y a peu avec un repas littéraire servi dans l'établissement ; des commentaires improvisés... Bref, une saison de lecture.

Après une deuxième session de slam, Jean-Paul Angot, responsable de l'Espace Malraux, remet enfin les deux prix tant attendus. Le premier élu est Maximilien Le Roy pour sa bande dessinée Hosni, qui raconte le destin d'un SDF rencontré à Lyon. Applaudissements. Le timide auteur monte sur scène, accompagné de Hosni en personne, venu en inspirateur et en témoin de cette belle aventure éditoriale. Lorsqu'il prend la parole, il y a de l'émotion dans l'air et c'est tout à coup le silence, profond comme le respect. Puis c'est au tour de Jean-Pierre Spilmont d'être plébiscité. L'écrivain est touché au cœur. Il le sait, il le dit : « Vous m'avez fait du bien ! » Dans la salle, l'enthousiasme est grand. Des élèves brandissent un ensemble de pancartes avec les lettres formant son nom. L'espace d'un instant, Jean-Pierre Spilmont est une rock star devant son public en liesse. Il avait bien raison d'avoir le trac. L. B.

Un grand merci à tous les élèves de la classe de Seconde de la Cité scolaire Élie Vignal, lectrices et lecteurs de grande classe, ainsi qu'aux enseignants, Blandine Ray, Laurence Bossy, Ronald Abrisbach, au documentaliste Jean-Pierre Ducher et au chef d'établissement Éric Subtil.

bande dessinée

Tian : entre roman (autobio)graphique et documentaire

Une histoire dans l'Histoire

Avec *Au revoir Phnom Penh*, premier volume d'une trilogie annoncée – *L'Année du lièvre* –, Tian se plonge dans l'histoire de sa propre famille et du peuple cambodgien, avec une bande dessinée qui retrace la prise de pouvoir du régime khmer rouge et la fuite de ses parents à travers un pays repris en main par les communistes en chemise noire. Tout commence le 17 avril 1975 par un jour « glorieux », avec la victoire des troupes révolutionnaires contre le pouvoir en place, suppôt de l'Amérique impérialiste et



dominatrice. Un espoir de courte durée, puisque le nouveau régime khmer rouge met immédiatement en place un système de recensement, de déplacement et d'exécution de tous les individus potentiellement gênants pour le pouvoir : les intellectuels, les médecins, les bourgeois... Parmi ces indésirables, les parents de Tian qui, de Phnom Penh à Battambang, tentent d'échapper à la folie meurtrière des khmers rouges et qui, au cœur de cet enfer, donnent naissance à un petit garçon... 35 ans plus tard, ce même garçon – devenu grand – leur rend hommage avec un album magnifique, aux frontières de la BD documentaire et du roman (autobio)graphique, qui dit autant le destin familial que la tragédie historique collective. Soutenu par une bourse

de création de la Région Rhône-Alpes, Tian entame avec *L'Année du lièvre* un projet passionnant et sensible, que salue d'ailleurs, dans sa préface, le cinéaste Rithy Panh, auteur notamment de *S21, la machine de mort khmère rouge*. **Y.N.**

Tian
L'Année du lièvre
1. Au revoir Phnom Penh
Gallimard, collection « Bayou »
120 p., 17 €
ISBN 978-2-07-062957-2

Au cœur du vide

Larry rêve d'espace. D'ailleurs et de planètes nouvelles, de voyage intersidéral et de tout ce qui ne le ramène pas à la petite vie qui est la sienne, dans une ville américaine insignifiante, alors qu'il espérait tellement autre chose. Récent album paru aux éditions lyonnaises Tanibis et premier d'Aurélien Maury, *Le Dernier Cosmonaute*, dont le dessin n'est pas sans rappeler la simplicité habitée de celui de Chris Ware, raconte l'histoire d'un vieil adolescent qui hésite à devenir un jeune homme, d'un être solitaire qui peine à délaissier sa fantaisie pour s'approcher des autres. Alternant les scènes dessinées d'une réalité morne et mélancolique avec celles, toutes en explosions et en couleurs, d'un monde de rêves et de fantasmes, *Le Dernier Cosmonaute*, dans son beau format à l'italienne, est une méditation très personnelle sur l'ambition et le renoncement, la perte de l'innocence et l'entrée dans la vie d'adulte. Une réussite. **L. B.**

Aurélien Maury
Le Dernier Cosmonaute
Éditions Tanibis
96 p., 17 €
ISBN 978-2-84841-016-6



entretien

A-t-il été difficile de se lancer dans ce projet, avec les enjeux personnels et historiques que cela comportait ?

L'envie de comprendre les événements passés et de trouver des réponses sur la vie de ma famille et mon enfance m'ont amené à explorer différents supports artistiques. De ce fait, on peut dire que *L'Année du lièvre* a suivi plusieurs chemins avant de prendre vie sous la forme d'une bande dessinée. L'histoire de mes parents pendant la période des Khmers rouges est restée longtemps sous silence. De temps en temps, on me racontait quelques anecdotes qui concernaient mon enfance. Lorsque j'ai décidé de raconter cette histoire, j'ai découvert la tragédie de mon pays et le récit de mes parents. De la conception à la réalisation du projet, il s'est écoulé plusieurs années, un temps qui m'a permis de recueillir les témoignages et de comprendre ces événements.

Outre les témoignages, comment s'est déroulé le travail de documentation ?

J'ai commencé par interviewer mon père, puis d'autres membres de la famille. Certains s'en souviennent, d'autres évitent d'en parler. Il a fallu beaucoup de temps pour rassembler, recueillir, sélectionner les informations et écrire le scénario. La plus grande difficulté a été de rester fidèle à leur histoire sans tomber dans un style trop journalistique. Au-delà des témoignages, il y a eu beaucoup de recherches et de documentation pour obtenir un résultat proche de la réalité : les lieux, les habits, les événements politiques... Sur le plan graphique, j'ai toujours pensé qu'un style simple au trait pouvait donner plus d'expression



D.R.

et de liberté à mon travail. C'est pourquoi j'ai un style qui peut paraître parfois naïf, mais il me semble que ce décalage, par rapport à un dessin réaliste, est plus adapté à l'histoire que je raconte.

Ce dessin se caractérise par un jeu constant sur les gammes de couleurs, les contrastes, qui disent beaucoup des lieux, des atmosphères, mais aussi des enjeux humains de cet exode...

Au départ *L'Année du lièvre* était conçu en noir et blanc, mais la collection « Bayou » exigeait de la couleur, alors j'ai dû trouver un système de mise en couleur simple qui n'alourdirait pas le dessin. J'ai cherché des gammes de couleur douces qui évoquent un temps passé mais rappellent aussi les saisons typiques de l'Asie.

Le livre, à l'image notamment des pages de garde des chapitres, est à la fois pédagogique et intime. Pourquoi cette alternance de registres ?

Chaque page d'entrée de chapitre permet de situer l'histoire. J'ai essayé d'offrir une vision objective, donnée par les pages d'entrée, et une vision subjective, donnée par le récit de l'histoire de ma famille.

Un mot de la suite, à paraître très prochainement...

L'Année du lièvre comportera trois tomes. La suite est en cours de réalisation, j'espère terminer avant janvier 2012. C'est une partie très intense et émouvante de l'histoire, qui demandera certainement encore plus d'implication car elle abordera la survie au cœur du régime khmer rouge et surtout le rôle des femmes, qui est resté jusque-là discret. **Propos recueillis par Yann Nicol**

livres & lectures / roman

Enzo Cormann : portrait de l'homme en « artisan chaotique »

Opus n°3

Avec Vita Nova Jazz, Enzo Cormann clôt en beauté – et en musique – son triptyque romanesque autour de l'art et des artistes, entamé en 2006 avec *Le Testament de Vénus*, poursuivie en 2007 par *Surfaces sensibles*.

En trois romans, Enzo Cormann a bâti une sorte de comédie humaine, peuplée de personnages récurrents, d'artistes en tous genres qu'il nomme, dans la lignée de Deleuze et Guattari, des « artisans chaotiques ». Son nouvel opus peut être considéré comme la déclinaison d'une des histoires qui traversait en filigrane son roman précédent, *Surfaces sensibles*, dans lequel on suivait Babette, une chanteuse

oubliée marquée par sa relation mouvementée et violente avec son jazzman d'amant. Enzo Cormann inverse ici les points de vue, en faisant de ce jazzman le personnage central – et le narrateur – de *Vita Nova Jazz*, à travers la lettre que ce saxophoniste irlandais adresse à Babette, dix ans après qu'il s'est rendu coupable de violence conjugale. Une lettre, aux allures de confession, dans lequel Jim Erris revient autant sur sa trajectoire intime que sur son parcours musical, marqué par la création et la dissolution de son groupe, le Vita Nova Jazz Ensemble, et leur dernier rendez-vous manqué, à l'occasion d'un come-back qui s'annonçait retentissant.

Au fil des pages se dessine le portrait d'un homme en quête de sens, hanté par la culpabilité – « *Est-ce que je me sais pour de bon l'auteur de cette folie ? de cette saloperie ?*

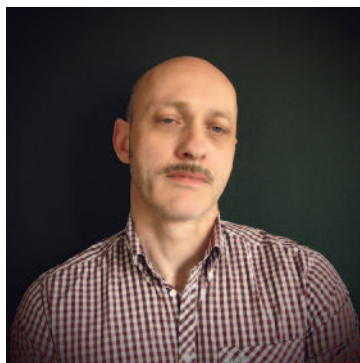
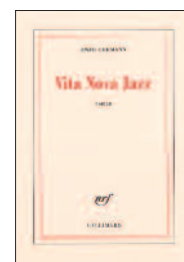


de cette fiction sordide et obscène ? de cette faute, enfin ? Est-ce que je lis en moi ? Est-ce que je me souviens ? Est-ce que j'assume ? » –, qui aura donné sa vie à la musique sans véritablement savoir pourquoi : « *Et c'est encore plus difficile de dire ce que représente la musique dans ta vie, et comment tu en es venu à lui consacrer l'essentiel de ton temps de veille* ».

Avec ce nouveau portrait de l'homme en « artisan chaotique », Enzo Cormann prolonge sa réflexion sur la création et la figure de l'artiste à travers un monde qu'il connaît bien, celui de la musique, du jazz en particulier. Il boucle ainsi sa trilogie avec une impressionnante maîtrise formelle (où l'on voit resurgir Vénus, personnage de son premier roman) et une grande inventivité dans la langue. Un très bon standard, donc, traversé de quelques solos virtuoses.

Yann Nicol

Enzo Cormann
Vita Nova Jazz
Gallimard
236 p., 19,90 €
ISBN 978-2-07013-185-3



© Emmanuel Les Vellies

Beau joueur

Un zeste de James pour le mystère façon *Les Papiers de Jeffrey Aspern*, une pincée de Balzac pour une présence en forme de peau de chagrin, deux ou trois brins de Villiers de L'Isle-Adam pour l'insolite mâtiné d'artifice. Disposez et mélangez le tout sur un papier noble, caché sous une couverture du meilleur aloi et vous obtenez un livre d'un autre temps, un livre qui parle du temps d'une autre manière. La première phrase ne dit d'ailleurs pas autre chose : « *Un soir de brouillard comme il n'y en a presque plus dans la belle ville de L., sauf en novembre, je me trouvais à dîner chez A., avec quelques amis...* »



C'est un court récit dans le plus pur genre fantastique que ce *Joueur de Théorbe* de Patrice Salsa, qui nous entraîne avec dextérité sur les rives de la passion, du désir et de l'image. Les trois n'allant de pair que lorsqu'il ne se rencontrent pas. Ce qui arrive au malheureux héros qui tombe amoureux d'une idole comme on s'émerveille d'une luciole, et se voit pris dans le piège d'une photographie dans laquelle n'apparaît rien ni personne d'autre qu'une apparence.

Le beau joueur de Théorbe n'était qu'un songe échappé d'un tableau de Bronzino, et dans son tableau s'en est sans doute retourné. Reste la lumière, forme avérée du temps, qui se voit comme seule se voit... une ombre au tableau. Triste et belle à la fois.

L'auteur a cru bon de devoir ajouter une petite note de vraisemblance, comme pour nous faire croire que tout cela n'avait jamais existé. Tant pis pour lui. Et tant mieux pour le lecteur ! **R.-Y.R.**

Patrice Salsa
Le Joueur de Théorbe
URDLA
Collection « La Source d'Urd »
38 p., 10 €
ISBN 978-2-914839-42-6



© C. Arnaud Mayer

Aristide Sainte-Rose, inventeur

Dans les terres de Guadeloupe, les héros sont foison, modestes mais sûrs de leur destin. Ainsi Aristide Sainte-Rose, lointain descendant du capitaine Bonaventure Santa-Rosa, esclave aux yeux vairons devenu pirate, qui a « *toujours su qu'un jour il ferait fortune* ». C'est la fabrication de l'or brun, le Rhum Caraïbes, qui, après de multiples tentatives infructueuses, finira par lui donner raison. Confection de sucrerie magique permettant de lire l'avenir, création d'une ferme aux papillons, activités de pêcheur puis de planteur de café, ce personnage simple et enthousiaste est marqué par une malédiction qui le tient longtemps éloigné de la réussite. Jusqu'au jour où Aristide se lance sur les traces

réédition

Perec mode d'emploi

Hommage de deux auteurs, Fabrice Vigne et Hervé Bougel, et de deux petits éditeurs, Le

Fond du tiroir et Pré # carré à Georges Perec, à travers la réédition du texte d'une conférence prononcée par l'écrivain à Grenoble en 1981. *Ce qui stimule ma racontouze...*, ou ce qui nourrit mon écriture, est une plongée dialoguée dans les arcanes du grand roman de Perec qu'est *La Vie mode d'emploi*. L'occasion de redécouvrir ce magnifique vertige de la contrainte et de la liberté.

L. B.

Georges Perec
Ce qui stimule ma racontouze...
Le Fond du tiroir / Pré # carré
44 p., 8 €
ISBN 978-2-9531876-5-6

de son aïeul, qui s'en est allé avec le secret de son trésor, soi-disant enfoui quelque part dans la jungle de l'île... Roman léger de l'exotisme, *Rhum*



Caraïbes raconte les paysages d'un autre temps et, à sa manière, rend hommage au récit d'aventures. **L. B.**

Maxence Fermine
Rhum Caraïbes
Albin Michel
256 p., 17,50 €
ISBN 978-2-226-22136-0

livres & lectures / jeunesse

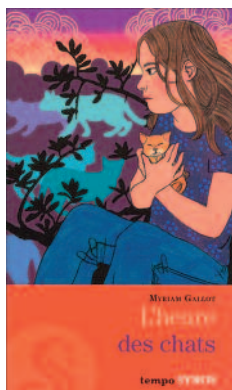
Myriam Gallot: un premier roman pour la jeunesse

Chagrins d'amour et mobylettes

Un été dans le Sud de la France. Les enfants qui grandissent, se questionnent et se disputent. Myriam Gallot publie une histoire attachante et sensible.

Ils sont bizarres ces jeunes qui s'expriment dans leur langage et tournent en rond en faisant pétarader leurs mobylettes. Élise les observe avec Basile. Méfiants, mais curieux. Entre l'enfance et l'adolescence, la frontière est, en effet, presque invisible. Lorsque Basile, l'amoureux d'Élise depuis toujours, la franchit, la petite fille se retrouve seule. Avec un chat abandonné, une vieille dame un peu sorcière qui cultive des plantes « magiques » et beaucoup d'inquiétudes : « Avec Basile, jusqu'à peu on ne s'occupait pas vraiment des histoires d'adultes. On avait encore nos jeux d'enfants et on inventait nos propres histoires. »

Dans son premier roman pour la jeunesse, Myriam Gallot se glisse très subtilement dans la peau d'une enfant de dix ans, avec des mots précis, des situations réalistes et des interrogations justes. C'est le dernier été de la fillette avant son entrée en Sixième, et beaucoup de choses se jouent. Dans un décor de petit village, l'auteur crée autour d'Élise des personnages attachants : une mère râleuse, une nounou attentionnée, Angèle et ses chats, énigmatiques, mais aussi Basile et sa nouvelle bande de copains entraînent avec naturel le lecteur dans leurs aventures. Pourquoi le jardin de la vieille dame, surnommée « Mamie Rasta » est-il rempli de cannabis ? Les deux enfants vont-ils se réconcilier ? Élise va-t-elle résoudre les secrets de famille ? Du suspense, de l'humour et beaucoup de délicatesse, *L'Heure des chats* de Myriam Gallot est un roman touchant et réussi. **J. B.**



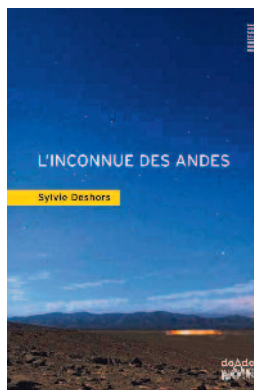
Myriam Gallot
L'Heure des chats
Syros
156 p.,
5,95 €
ISBN 978-2-74-850977-9

Myriam Gallot collabore régulièrement à *Livre & Lire*.

Frissons andins

Nouvel épisode des aventures d'Agathe, cette jeune étudiante chinoise que Sylvie Deshors entraîne de livre en livre, entre Lyon, Le Havre et ici Quito, au cœur des Andes. À nouveau, le lecteur découvre sur ses pas les dessous violents d'une ville et l'obscur des passions humaines, ici l'or des Incas. À peine arrivée avec deux amis équatoriens, Lucia et Luis, la jeune fille se trouve nouée dans les fils ténus d'une disparition : celle d'une très belle femme aux yeux verts qui a juste le temps de lui offrir un bracelet avant de s'évanouir. Un passeport à moitié calciné, une foi dans ses intuitions amènent Agathe à se lancer, avec l'aide lointaine mais solide de Lucas, le flic lyonnais déjà croisé dans les épisodes précédents, sur les traces de l'inconnue. L'enquête manque

de finir très mal, au fin fond d'un quartier louche de Quito, et le récit scande avec précision et sens du rythme une quête qui se noue de manière surprenante, voire dérangement, avec l'histoire de la dictature argentine.



L'INCONNUE DES ANDES
Sylvie Deshors

rendez-vous

"Monstrueux" festival de jeunes auteurs

Une fois par an, à Saint-Geoirs, village isérois de 500 habitants, le livre est au cœur de la cité. Réalisant en 2003 que la librairie la plus proche était encore trop loin, les organisateurs du Festival des jeunes auteurs ont décidé alors de rassembler dans leur commune livres, écrivains et lecteurs. Une manifestation de proximité qui privilégie les jeunes écrivains et permet au public de découvrir de nouveaux talents. L'édition de cette année, organisée les 18 et 19 juin autour du thème « Monstres et compagnie », présente des auteurs de bandes dessinées, de littérature jeunesse et de romans. On peut notamment citer les auteurs et illustrateurs Tian, Johan Troianowski, ou encore Chloé Cruchaudet, Séverin Millet, Audrey Calleja. Ateliers, contes, apéros concerts, rencontres scolaires et expositions sont également au programme. **J. B.**

Festival des jeunes auteurs de Saint-Geoirs (38)
18 & 19 juin

<http://festivaldesjeunesauteurs.jimdo.com>
Tél. 04 76 65 52 24

Heureusement, on savoure les paysages somptueux et une douce incursion dans le cocon de l'amitié et de l'amour. **Danielle Maurel**

Sylvie Deshors
L'Inconnue des Andes
Éditions du Rougier
Collection « DoAdoNoir »
186 p., 12 €
ISBN 978-2-8126-0233-7

nouveautés des éditeurs

ATELIER DE CRÉATION LIBERTAIRE

Libres ! Toujours...
Anthologie de la chanson et de la poésie anarchistes du XIX^e siècle de Gaetano Manfredonia
Tout au long des XIX^e et XX^e siècles, la chanson joue un rôle majeur dans les affrontements politiques et les luttes qui émaillent l'émergence puis l'affirmation des mouvements socialistes et ouvriers. Cette anthologie reproduit les chansons les plus représentatives du répertoire anarchiste,



dans lesquelles on retrouve la même volonté d'un changement social radical pour un monde de justice et de liberté.

184 p., 18 €
ISBN 978-2-35104-043-0

LE COUDRIER

Gouvernance de la santé, les acteurs institutionnels
de Patricia Siwek
De nombreux organismes aux sigles quelque peu barbares contribuent à la politique de santé publique. Cet ouvrage de référence décrit le dispositif institutionnel concourant à l'élaboration, à la mise en œuvre et au contrôle des politiques sanitaires, et revient sur l'application de la loi « Hôpital, patients, santé et territoires ».

192 p., 29 €
ISBN 978-2-919374-01-4

CRÉAPHIS

Vide-greniers
photographies de Philippe Gabel
textes d'Octave Debary et Howard S. Becker
Cet ouvrage réunit des portraits de chineurs pris dans les vide-greniers de Paris ou du Morvan



avec l'objet tout juste acquis. Un texte de l'anthropologue Octave Debary accompagne les clichés retraçant l'histoire des vide-greniers : « Ces musées de plein air où se bricolent les mémoires ».

104 p., 19 €
ISBN 978-2-354-28044-4

DOLMAZON

Bertille, ma grand-mère
de Guy Dürrenmatt
Après *Casimir l'Ardéchois* et *Croque-vie*, l'auteur livre le troisième volet de son histoire familiale à travers la figure de sa grand-mère, épicière. Puisant dans ses souvenirs d'enfance, il raconte cette femme, ses engagements et ses valeurs, avec en toile de fond les luttes politiques et les partis pris religieux au sortir de la Première Guerre mondiale.

128 p., 20 €
ISBN 978-2-91158-435-0

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Marie-Hélène Boulanger

Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

La voie du vide

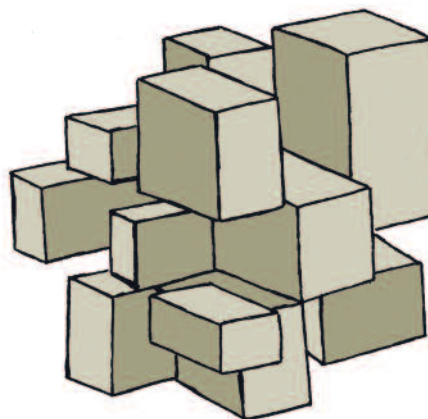
Je m'arrête parfois de lire pendant des semaines. Les mots et les idées des autres m'encombrent. Je préfère marcher dans la forêt, regarder les arbres et écouter le bruit du vent dans les feuilles. J'aime prendre du recul.

Samourai invaincu, auteur, calligraphe et peintre reconnu au XVI^e siècle, Miyamoto Musashi se retire à 60 ans dans une grotte, et rédige un classique de la littérature japonaise : *Le Traité des cinq roues*.

Ce livre est divisé en cinq parties, la dernière s'intitule « Vide ».

Musashi se demande où le vide commence et où il finit. Il pense que lorsqu'on possède complètement une théorie, alors il faut savoir s'en détacher, et tout naturellement, on acquiert un rythme selon l'instant, et tout naturellement on fait face. C'est ce qu'il appelle la « Voie du vide ».

Miyamoto Musashi a aussi des principes, parmi lesquels : éviter toutes pensées perverses ; embrasser tous les arts, et non se borner à un seul ; savoir distinguer les avantages et les inconvénients de chaque chose ; en toutes choses, s'habituer au jugement intuitif ; connaître d'instinct ce que l'on ne voit pas ; prêter attention au moindre détail ; ne rien faire d'inutile.



Et lorsque vous aurez compris tout ça et que vous aurez atteint la « Voie de la stratégie », vous comprendrez tout sans exception. Vous connaîtrez la « Voie en tout ».

Miyamoto Musashi
Le Traité des cinq roues
Albin Michel

PRESSES DE L'ENSSIB

Lire dans un monde numérique
sous la direction de Claire Bélisle

Que devient la lecture dans un monde numérique ? Cet ouvrage propose une réflexion sur les processus complexes de lecture en ligne, sur e-book, sur écran d'ordinateur ou de téléphone mobile. Héritière de la culture du livre papier, la lecture numérique questionne tout autant qu'elle met en œuvre de nouvelles ouvertures sur l'imaginaire.

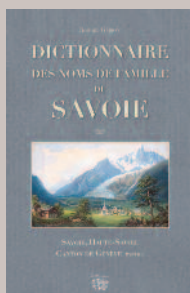
295 p., 39 €
ISBN 978-2-910227-85-2

LA FONTAINE DE SILOÉ

Dictionnaire des noms de famille de Savoie
de Robert Gabion

L'administration définit le nom comme un bien imprescriptible « *attaché à la personne* ». Considérés dans leur ensemble, ces patronymes, nombreux ou rares, qui sont depuis toujours le miroir de la société savoyarde, constituent un patrimoine collectif que restitue cet ouvrage.

1 040 p., 30 €
ISBN 978-2-84206-467-9



ÉDITIONS GOPE

Le Monde de Suzie Wong

de Richard Mason
Cette réédition du roman de l'écrivain britannique Richard Mason, qui fut adapté au cinéma en 1960, permet de redécouvrir le personnage de Suzie Wong



et son histoire : celle du chemin de la pauvreté vers la richesse dans la Chine des années 50, de la fascination exercée par l'Orient sur l'Occident ainsi que celle d'une identité hongkongaise en devenir.

468 p., 24 €
ISBN 978-2-9535538-2-6

LES MOUTONS ÉLECTRIQUES

La Cité des Ténèbres et autres voyages excentriques
de Léon Groc

Ce volume réunit trois romans de Léon Groc (1882-1956), grand romancier français populaire très injustement négligé : *La Cité des Ténèbres* (1926), *Une invasion de Sélérites* (1941) et *La Planète de cristal* (1944). L'aventure scientifique est de retour avec tout le charme de l'anticipation telle qu'elle s'écrivait au début du XX^e siècle.

416 p., 26 €
ISBN 978-2-36183-042-7

NÉVA ÉDITIONS

Savoie : Terroirs et patrimoine
de François Isler

L'auteur met en avant la diversité des terroirs du département de la Savoie. Ce territoire rural aux visages multiples témoigne aujourd'hui d'un patrimoine remarquable.

160 p., 28 €
ISBN 978-2-35055-164-7

LA PASSE DU VENT

Ligne de partage des eaux
de Fabienne Swiatly

Ce recueil poétique s'articule autour d'une suite de rendez-vous chez le gynécologue portant une vérité fatale.

livres & lectures / poésie

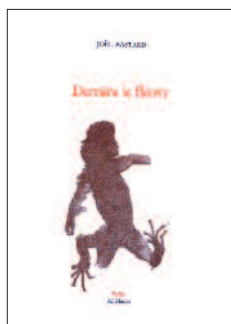
La prière poétique au quotidien de Joël Bastard

Derrière le fleuve, l'écriture

Avec *Derrière le fleuve*, Joël Bastard signe un livre de bord tout en finesse, où le vivre croise sans cesse le voir.

Voir, c'est vivre. Telle pourrait être la devise de Joël Bastard, écrivain de mots précis et précieux, qui nous entraîne, enchaîne presque, au bord du fleuve Niger à Ségou Koura au Mali, un « *fleuve mauve comme cassis* ». C'est un journal (de bord, du bord) et c'est plus qu'un journal. Une prière au quotidien. Une longue suite de petits poèmes en prose que l'on lit comme on regarde des tableaux vivants. Les personnages (mais ce mot a-t-il ici un sens ?) y apparaissent plus vrais que nature, la nature plus forte que la culture et la culture, en fin de compte, plus élémentaire que tous les éléments vus auparavant : « *Régulièrement les lavandières s'accroupissent à fleur d'eau pour pisser, les yeux dans le vague.* »

On aimerait citer le texte entier, pour ne pas avoir à trancher dans le vif des associations, la lumière des blancs qui séparent les blocs de textes. Joël Bastard est un écrivain-poète, un vrai, qui sait aller dans la profondeur des êtres et des choses par le plus court chemin qui soit : la surface des mots, leur porosité magique aussi et puis l'élégance d'une phrase ni trop longue, ni trop courte. Lisez, fermez les yeux, voyez : « *Parfois un militaire décoré comme un vieux paon déambule, un poste de radio collé contre son oreille, une casquette presque blanche de travers sur la tête. Il traverse la paix d'une fin de spectacle* ». **R.-Y. R.**



Joël Bastard
Derrière le fleuve
Éditions Al Manar
96 p., 18 €
ISBN 978-2-913896-87-1

On retrouve l'esprit et les mots de Joël Bastard dans une petite plaquette, *De l'air en plus*, qui accompagne *Bomontre*, un coffret de 3 cd charmeurs issu de captations sonores et de musiques diverses dans le Parc naturel régional du Haut-Jura. Édition Arfi, 2010.



© Éditions Al Manar

rendez-vous

Arpentages et Arpenteur

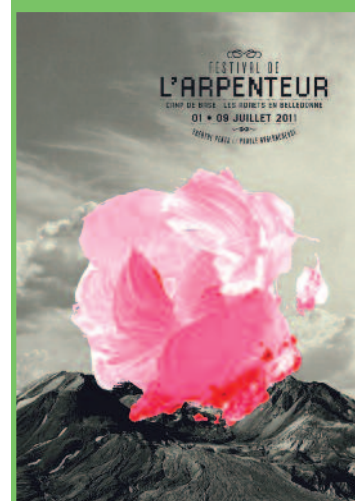
« *Théâtre pentu et parole avalancheuse depuis 1996* ». C'est ainsi que se présente le Festival de l'Arpenteur organisé cette année

du 1^{er} au 9 juillet aux Adrets, dans le massif de Belledonne. Pour ce rendez-vous éclectique, littérature, arts vivants et musique se mêlent dans un bel esprit de recherche et de fantaisie. Côté livre, un espace de troc est organisé pour cette édition. Chaque lecteur est invité à amener un livre pour permettre des échanges. L'Arpenteur dispose aussi d'un stand librairie en partenariat avec la librairie La Dérive à Grenoble.

Les créateurs du Festival, l'association Scènes Obliques, présidée par Antoine Choplin, édite également une revue, *Arpentages*. Le huitième numéro, paru ce printemps, se propose « [...] *d'oublier les corridors, les disciplines*. [Ces pages] invitent à penser nuage, nébuleuses informes et en mouvement ». Avec des textes de Max Alexandre, Mohamed Charmshir, Yves de la Croix, Jean-Pierre Girard, France Mongeau, Jean-Marc Porte, Mohammad Rezaï Rad, Pascal Rueff et Mohsen Yalfani.

Festival de l'Arpenteur
du 1^{er} au 9 juillet

Les Adrets en Belledonne
<http://scenes.obliques.free.fr>



Miroir de mots

Réflexion : *reflection*. Sur le beau miroir doux de pages carrées comme des mouchoirs de poche, Michel Thion pose un peu de ses mots qui forment autant de micro-poèmes à penser. À lever les yeux au ciel. À rêver. Une strophe de trois vers, une strophe de deux vers, sans ponctuation aucune, cela s'appelle un tanka, l'ancêtre du haïku. Avec cette même idée d'un poème qui fonctionnerait comme un miroir à la fois réflexif et réfléchissant (Origami signifie en japonais l'art du pliage de papier). Le lecteur est vite pris au piège des images qui l'absorbent, dès l'entrée en matière : « *l'absence / une injonction / au regard / silence / souriant* ». La musique, la rage, le nuage, la pierre, le chemin, tant d'autres images se suivent. À la fin, l'impression persistante d'un monde d'idées qui sort d'une toute petite bouteille d'encre. **R.-Y. R.**



pression persistante d'un monde d'idées qui sort d'une toute petite bouteille d'encre. **R.-Y. R.**

Michel Thion
Origami
Poèmes à déplier
Color Gang
Collection « Luminaires »
Non paginé, 14 €
ISBN 978-2-915107-56-2

Fabienne Swiatly fait entendre dans une langue dépouillée la petite voix des disparus de naissance.

54 p., 10 €
ISBN 978-2-84562-168-8



TANIBIS

Les Monstres aux pieds d'argile d'Alexandre Kha

Pour son retour à la bande dessinée, Alexandre Kha évoque dans ce recueil de courts récits les univers fantastiques d'Adelbert von Chamisso, Franz Kafka ou Jorge Luis Borges.

Six destins de spécimens – un singe savant, un homme sans reflet, un minotaure, un homme-

arbre, un être électrique, un jeûneur – révèlent nos monstruosité, mettant au jour le conformisme de notre espèce, toujours prête à rejeter les différences.

72 p., 16 €
ISBN 978-2-848410-17-3

Château de cartes (La Passe du vent), recueil de textes signé **La Tribut du verbe**, collectif de quatre slameurs qui parlent « *la bouche pleine... de mots* ». La vivacité du verbe qui charrie son lot de sons mais aussi de sens, et une prose vivante à faire résonner les murs.

À la rencontre du matin / Dem Morgen entgegen (Atelier du hanneton) est un très beau recueil bilingue français-allemand de **Kay Borowsky**, traduit par Marie-Paule Richard, agrémenté de deux tryptiques de René Schlosser. « *Le poète frappe / à la coque de son cœur. / L'écho lui répond / de l'infini.* »

Dernier Fagot (Rougerie), c'est le dernier ouvrage de **Jean-Vincent Verdonnet**. « *Ces mots qui neigent sur la page / viennent d'un monde disparu / ils ont la saveur d'un autre âge* », écrit le poète qui vit en Haute-Savoie et excelle à regarder le paysage des plaines et des « *herbages odorants* ».

Aux Éditions Sang d'encre paraissent les **Lumières passagères** de **Martin Laquet**, avec une préface de Jacques Ancet, un « *petit livre d'instantanés qui durent* » : « *Je cherche à dire / ce que je vois sans voir / et donne de l'épaisseur / au poème incertain...* ».

parutions

Avis de tempête

Près de cinq cents libraires étaient réunis à Lyon les 15 et 16 mai pour les Rencontres nationales de la librairie. Une mobilisation à la hauteur du défi qui pèse sur la librairie indépendante, maillon de la chaîne du livre le plus exposé à l'évolution des pratiques culturelles des Français et à la révolution numérique en cours. Après une première journée centrée sur le rôle culturel de la librairie dans la cité, l'heure était à la réalité des chiffres. Inquiétante.

Frédéric Mitterrand n'a pas fait le déplacement pour rien. « *J'aime la librairie, j'aime les libraires* », a déclaré le Ministre de la culture lors de la seconde journée des Rencontres nationales de la librairie, quelques mots de soutien dans un discours d'envergure adressé à celles et ceux qui se sentent économiquement de plus en plus menacés. Appelant de ses vœux « *un plan d'action en faveur de la diffusion du livre mobilisant tous les acteurs* », le Ministre n'a pas caché la réalité du danger numérique, précisant que « *c'est un rouleau compresseur doublé d'un tsunami qui s'approche...* » Mais après la matinée consacrée à la situation économique et financière des librairies – peu enviable, c'est le moins qu'on puisse dire à la lecture de l'étude Xerfi réalisée sur la période 2002-2010 –, les professionnels ont visiblement apprécié l'attitude combative du Ministre. Celui-ci s'est notamment engagé à favoriser la réponse des libraires indépendants aux appels d'offres et l'accompagnement des exonérations de la contribution économique territoriale ; à soutenir les initiatives de mutualisation, et tout particulièrement le portail Internet 1001libraires.com ; à élargir le dispositif du label LIR ; à signer avec les Régions des contrats de progrès afin d'aider les librairies des petites villes ; à nommer un médiateur du livre susceptible de jouer un rôle dans les discussions entre éditeurs et libraires. « *Un signal fort* », a souligné Benoît Bougerol, président du Syndicat de la librairie française, dans son allocution de clôture.

La librairie va mal !

À vrai dire, il fallait bien cela pour redonner des couleurs à l'humeur des professionnels, passablement assombrie par la présentation de l'étude Xerfi, la table ronde sur le thème « Des librairies demain, à quel prix ? » et l'intervention de Philippe Moati (Credoc) sur les « perspectives pour les librairies indépendantes à l'heure du numérique ». Il est vrai que le bilan économique et financier des librairies pour la période 2003-2010 est tout sauf encourageant.

En effet, malgré une belle résistance du marché du livre dans un contexte de crise économique généralisée, le déclin des librairies se poursuit, avec une baisse du chiffre d'affaires de 5,4 %, un taux d'excédent brut



© ARALD / L.B.

d'exploitation et un résultat net divisés par trois en sept ans, une baisse globale des performances financières alimentant « *une problématique de trésorerie de plus en plus aiguë* » et une difficulté toujours plus grande à faire face à l'inflation des dépenses d'exploitation. Les chiffres sont clairs : ce secteur est l'un des moins rentables du commerce de détail et la situation particulièrement préoccupante pour les petites librairies. L'érosion grandissante du tissu de la librairie – baisse de 15 % du nombre d'établissements entre 1999 et 2009 – constitue un symptôme d'autant plus alarmant que la librairie en ligne s'installe désormais pleinement sur le marché (11 % du marché du livre en 2010) et que le livre numérique pourrait constituer une nouvelle menace pour des détaillants du livre qui, pour l'instant, restent à distance de cette révolution.

Pour Philippe Moati, qui a proposé son regard iconoclaste de spécialiste de la consommation et du commerce, la révolution numérique s'accompagne d'une révolution commerciale, qui verra passer « *la distribution de masse centrée sur le produit à un commerce orienté vers le client* », dans un contexte global où le commerce électronique pourrait représenter près de 25 % des parts de marché à l'horizon 2020. Une perspective qui, selon le directeur de recherche du Credoc, devrait inciter les libraires à « *refonder le métier sur une base servicielle* », grâce à une meilleure connaissance du client et du marché, mais aussi à développer la mutualisation et la diversification de l'offre.

Faire bouger les lignes

Après les bilans, la discussion entre libraires et diffuseurs. Si tout le monde s'accorde sur le fait que « *la situation devient critique* » (Matthieu de Montchalin, Librairie L'Armitière, Rouen) et que « *la librairie va mal* » (Georges-Marc Habib, Librairie L'Atelier, Paris), les responsables de la diffusion de Hachette, Flammarion et Gallimard, même s'ils proposent d'ores et déjà quelques avancées significatives, hésitent encore à accepter la discussion autour du nœud commercial que constituent les

remises. La réaction des libraires, par la voix de Maya Flandin (Librairie Vivement Dimanche, Lyon), a été extrêmement vive, largement soutenue par la salle qui sait que « *beaucoup de libraires sont au bord de la rupture* ». Matthieu de Montchalin redit ce que chacun pense, mais ce que chacun oublie aussitôt en voulant préserver à court terme ses propres intérêts : « *La résistance d'une chaîne, c'est celle du maillon le plus faible. Si celui-ci craque, le reste suivra...* »

À suivre ces débats, on aura compris que l'aggravation de plus en plus rapide des problèmes structurels de la librairie devra conduire à réinventer un modèle culturel et économique. Ni plus ni moins. Benoît Bougerol, qui a depuis longtemps le sentiment de se trouver « *face à un mur* », l'a dit sans ambages : « *L'urgence est là ! L'édition doit à tout prix cesser d'être autiste* ». Nul doute que la mobilisation des libraires à l'occasion de ces Rencontres nationales aura contribué à une prise de conscience des différents acteurs. Reste à rediscuter du quantitatif et du qualitatif, à négocier des points de marge commerciale, c'est-à-dire, en quelque sorte, à partager. Une valeur que le capitalisme contemporain a appris à redouter. Il faudra donc que la chaîne du livre soit particulièrement solide. **Laurent Bonzon**

Les rencontres nationales de la librairie ont été organisées par le Syndicat de la librairie française, la Fédération Libraires en région et l'association Libraires en Rhône-Alpes. Les contributions et les vidéos des interventions sont à retrouver sur le site Internet :

www.lesrencontresnationalesdelalibrairie.fr

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin

Rédacteur en chef : Laurent Bonzon

Assistante de rédaction : Julie Banos

Ont participé à ce numéro :

Marie-Hélène Boulanger, Frédéric Houdaer, Géraldine Kosiak, Danielle Maurel, Yann Nicol, Roger-Yves Roche. Remerciements à la Fête du livre de Bron pour les photos de Claude Burgelin.

Livre & Lire / Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87

fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05

Conception : Perluette & Albane Derenne
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1321



nous écrire → → → → livreetlire@arald.org